

*Codelyoko.fr présente :*

# Silence de mort

par Ikorih

*Traduit du forum par le Pôle Fanfiction*

Il faisait nuit. Une nuit sombre, mais aussi éclairée par une lune blafarde qui dardait des rayons tranchants sur le monde. Des nuages, gris détournés de blanc, passaient et repassaient au gré des folies du vent devant l'astre. Ce soir était un soir un peu spécial. Ce soir, un petit vent de folie surnaturelle passerait sur la ville. On verrait des séances de spiritisme, des enfants déguisés, et diverses formes étranges. Ce soir, la porte entre la réalité et l'au-delà s'entrouvrirait. Ce soir, finalement, des adolescents ayant affronté une entité virtuelle pendant des années pouvaient se sentir à leur place.

L'ambiance était étrange, à mi-chemin entre chaleur et la démente, entre le froid glacial et l'obscurité accueillante où on s'amusait à se faire peur. Il ne fallait pas oublier que de l'autre côté du halo doré de sa lampe, il n'y avait que les ténèbres...et dans les ténèbres, l'être humain est impuissant. C'est un domaine que l'on maîtrise mal et qui nous a toujours effrayés.

Pourquoi le noir est-il la couleur de la mort, plus que le rouge du sang versé ? Parce que le noir représente l'inconnu, ce qu'on ne voit pas. Ce qu'on ne voit pas arriver. Ce qui se cache dans les ténèbres et qui n'attend qu'une ouverture pour vous y traîner.

Mais l'inconnu a parfois un visage familier.

C'était aussi un de ces soirs où les gens s'amusent et rient en oubliant le lendemain et l'hier. C'était un de ces soirs où l'on se sentait invincible, quitte à réaliser qu'on ne l'était pas vraiment.

Monsieur Delmas, dans sa grande bonté, avait cédé aux supplications de sa fille : le lycée organisait donc une fête d'Halloween. La plupart des élèves y étaient, déguisés ou pas, en train de danser ou de discuter à côté d'un buffet thématique qui avait été probablement dévalisé par Odd. Enfin, ça, c'était ce que William supposait. Il était cloîtré dans sa chambre, sans réelle envie de descendre s'amuser. La musique lui parvenait vaguement. Les voix aussi. Il lisait un livre de Garth Nix, qui traitait d'une invasion de morts-vivants dans un royaume un peu moyenâgeux. Et bien sûr, l'héroïne du roman éponyme se devait de tous les massacrer. Obligé. Mais William aimait bien le livre quand même et estimait que c'était une meilleure utilisation de sa soirée qu'une fête entre lycéens, où il risquait de croiser ceux qu'il avait un jour appelés ses amis.

Bien sûr, il ne savait pas encore qu'on a beau fuir son ombre, elle nous collera toujours aux basques. Il ne l'avait pas encore réellement compris.

Levant les yeux de son livre, il regarda par la fenêtre. La lune était presque pleine et les nuages spectraux qui s'étiraient prenaient des formes d'ectoplasmes torturés. Curieusement, William leur trouva des airs de spectres de Xana. Mais ce n'était sans doute que son imagination exacerbée par le soir. Parce que ce soir plus que tout autre, l'imagination des humains allait bouillir.

Il était près de minuit, lui apprit son réveil, et il envisageait donc de poser sa passionnante lecture pour aller dormir. Toutefois, alors qu'il glissait son marque-page entre les feuilles de papier, il réalisa que quelque chose clochait. Il n'arrivait pas à comprendre quoi. L'intuition que quelque chose se passait mal.

Il se gratta la tête, cherchant à mettre le doigt sur le détail qui le gênait dans cette situation. Il observa sa chambre, cherchant à voir si par hasard un élément avait changé. Il regarda par la fenêtre. Rien ne lui semblait inhabituel, tout était calme et paisible. On entendait seulement la musique en provenance de la cour, où le lycée avait décidé de faire sa fête, et...

Une minute.

C'était ça, le détail gênant. On n'entendait que la musique. Pourquoi plus de voix ?

« Je deviens parano. Doit y avoir une raison, ils font un roi du silence ou alors quelqu'un raconte une histoire terrifiante et je ne l'entends pas parce qu'il est seul à parler... »

Alors il attendit un peu, le temps que les glapissements effrayés de la superficielle gente féminine

viennent rompre ce silence.

Et puis le silence durait.

Et puis le silence durait.

Et le silence ne s'arrêtait pas, n'en finissait plus, rythmé par la musique qui semblait se moquer de lui.

William se décida à prendre son blouson posé sur une chaise et l'enfila au-dessus de son T-shirt. Il sortit précipitamment de sa chambre, s'efforçant de maîtriser son pouls qui pourtant, ne se calmait pas le moins du monde. Sa main moite glissait sur la rampe et il manqua plusieurs marches dans sa précipitation. Il avait l'impression que l'écho de ses pas était trop bruyant dans le silence de mort. Il avait l'impression qu'une force étrangère lui disait « Tu n'as pas le droit d'être là. Tu es trop vivant. ». Bien sûr, cette peur était absurde, mais il la ressentait.

La cour était éclairée. Une grande flaque de lumière jaune et chaleureuse dans ce monde noir et argenté, où tout semblait froid et hostile. Mais quand il vit la scène éclairée par ce lampion misérablement grimé en citrouille, il sentit son sang se glacer.

Il s'avança lentement, à la fois tétanisé et mû par une force implacable qui lui interdisait de rester sur place. Les derniers mètres furent sprintés. Quelque part en lui, il y avait l'angoisse de voir un être cher étendu là, dans ce bain de sang.

Les cadavres étaient tous blafards. La plupart étaient grimés en créatures effrayantes. Tous présentaient des blessures fatales qui avaient dû beaucoup saigner. Par endroits, on marchait dans le sang. William avait conscience qu'il blâmait autant qu'eux alors qu'il traversait le charnier, alors qu'il entendait le sinistre « flocc » de ses chaussures, alors que son regard dévisageait anxieusement chaque visage grimaçant, craignant et espérant reconnaître quelqu'un à la fois. Et il se tenait là, quand il tomba sur le premier.

Odd, déguisé en feu-follet, gisait au pied d'un arbre, le ventre percé d'un trou rouge. Il ne bougeait pas. Mais au vu des traces de liquide, il s'était traîné jusqu'au pied du végétal, cherchant peut-être le salut, ou juste à fuir son adversaire. Odd avait été, de tous, l'un des plus gentils avec lui. Il était sympathique. Un type bien, sûrement, plein de joie de vivre. Il n'avait certainement pas mérité ça. Qui ? C'était la question qu'il se posait. Celle qui tournait en boucle dans son cerveau. La question anxieuse dont il avait peur d'entendre la réponse.

-Voyons, William, je pense que tu connais la réponse à cette question.

Il sursauta et se retourna, blême, pour se retrouver...face à son double. Ce dernier arborait un rictus, et fit crépiter quelques étincelles dans sa main, regardant parfois les cadavres. On ne l'aurait pas entendu approcher. Aucun bruit. William restait muet d'horreur. Son alter-ego maléfique, lui, haussa un sourcil et continua son monologue

-Au fond, tu t'es toujours dit que ça ne pouvait pas être si simple, pas vrai ? Que je n'étais pas tout à fait mort ? Admets-le. Vous n'aviez aucune chance contre moi. Tu es le dernier à connaître la vérité au sujet de tout ceci, mais tu resteras en vie. Ne t'en fais pas pour toi. Si tu veux retrouver les autres, ils ont fui par là.

Tendant l'index, William bis désigna le parc. L'obscurité, là-bas, agissait tel un monstre défendant féroce son territoire. Elle avalait les arbres, serpentait dans l'herbe, mettant au défi quiconque de découvrir ce qui se cachait dans ses sinistres abysses. Personne ne voulait aller voir. William non plus. Mais il n'avait pas le choix, au fond.

Alors il marcha vers les arbres qui étendaient des branches inquiétantes comme pour griffer le ciel, le déchirer.

Quand on est dans le noir, on a toujours cette boule au ventre qui nous incite à courir plus vite

pour foncer dans un endroit illuminé et fermer la porte pour bloquer la route à ce qui se tapit dans les ténèbres. C'est ainsi. William, en s'enfonçant entre les arbres, avait terriblement envie de courir pour retourner dans la lumière. Mais il ne pouvait pas. Il sentait le regard de son double derrière lui, mais n'entendait pas ses pas. Ça ne voulait rien dire. Mais il ne voulait pas non plus se retourner vers le carnage. Il en avait trop vu.

Ses chaussures laissaient des empreintes luisantes dans l'herbe éclairée par la lune. Du sang, bien que le clair-obscur ne laisse la place qu'à des nuances de gris. On pouvait imaginer des milliers de créatures grimaçantes tapies dans les moindres recoins de chaque ombre. On pouvait imaginer des menaces partout. Et peu importait si ce n'étaient pas des menaces réalistes : Ce soir, puisque la frontière entre mort et vie semblait si facile à gommer en un instant, tout pouvait arriver.

Il se surprit à frissonner lorsqu'une brise glaciale siffla dans les arbres. Il ne faisait pourtant pas si froid, tout à l'heure. Nerveusement, il essuya ses mains sur son pantalon, crut voir un instant des traces de sang, mais ce n'était qu'un effet de son imagination. L'endroit était oppressant, lourd. Chaque petit bruit l'aurait fait sursauter, mais au fond, le plus terrifiant, c'était le silence. Le silence lourd et sinistre. Un silence...de mort.

Même ses pas avaient l'air d'être étouffés. Comme si l'environnement ne tolérait pas qu'il fasse davantage de bruit. Comme si on lui imposait le silence, et quelque part, la mort.

Et puis un son troubla ce silence trop parfait. Ce son, c'était « Flocc ». Il le reconnaissait fort bien, pour l'avoir entendu...cinq minutes ? une heure ? une nuit ? auparavant. La notion du temps devenait tellement floue dans ce climat de peur...

Il baissa les yeux, redoutant de voir qui gisait là.

La personne était dure à identifier. Elle semblait drôlement petite. Enfin, c'était ce que William se disait avant de réaliser que l'adolescent avait été tranché en deux, les jambes d'un côté, le reste de l'autre. Et encore, sa tête avait été explosée sauvagement, à tel point qu'on pouvait voir des morceaux de sa matière cérébrale (morceaux peu nombreux) en divers endroits autour. Quelqu'un avait voulu que le garçon meure, mais quelqu'un avait aussi voulu mutiler sa dépouille (William espérait qu'il était déjà mort) pour qu'elle ne ressemble plus à rien d'humain. Un haut-le-cœur le prit et il rendit son dîner sur le côté, plié en deux, soumis à son estomac contrarié. Tandis qu'il se redressait en évitant de regarder le hachis sur le sol, il vit son double, apparu par un quelconque tour de passe-passe, qui étudiait la chose.

-Je vois que tu as trouvé Ulrich. Il m'avait un peu agacé, ce petit crétin. Enfin, j' imagine que tu ne dois pas être très affecté, on ne peut pas dire qu'il était sympa avec toi.

William cligna des yeux, secoué malgré tout par la vue sordide qui s'offrait à lui. Et même si Ulrich n'était pas du tout son meilleur ami, il ne lui aurait jamais souhaité ça. Jamais. C'était trop ignoble.

-Il s'était proposé pour retarder l'adversaire tandis que les autres fichaient le camp. Quel espoir risible. Ils pensaient vraiment pouvoir atteindre l'usine et sauver le monde, à ton avis ? Je ne pense pas. Ils savaient bien que c'était la dernière nuit. Ulrich s'est sacrifié pour un mensonge qu'ils se faisaient à eux-mêmes. C'est risible, tu ne trouves pas ?

Pour William, pas tellement. Mais son alter-ego maléfique semblait trouver ceci vraiment très drôle et éclata d'un rire à gorge déployée. En temps normal, on aurait peut-être vu des corbeaux s'envoler, mais le parc semblait si mort que c'était impossible. Le double tapota l'épaule de son original et commenta

-Allez, continue le jeu de piste, on verra bien qui ce sera le prochain macchabée !

William déglutit difficilement et s'éloigna, cherchant à éviter le cadavre. Il ne restait que trois personnes du groupe à trouver. Yumi, Jérémie et Aelita.

Il avait du mal à respirer. Comme si quelque chose lui étreignait la poitrine, lui interdisant d'inspirer trop d'air. Était-ce sa propre peur, ou quelque chose de plus surnaturel ? Après tout, on

était le soir d'Halloween. La nuit de tous les mauvais sorts. La nuit où tout était possible, comme l'anéantissement de tous les élèves d'un lycée.

Le silence revenait. Sans qu'on l'entende approcher, il était là, partout. Il enserrait la gorge et soufflait les moindres mots comme la flamme d'une bougie. Et quelque part, il vous empêchait de parler tout seul pour éloigner la solitude de la mort. Parce que la mort était partout, ce soir plus que n'importe quel soir, plus que n'importe quel soir d'Halloween ordinaire. Cette fois, la mort n'était pas une façade des petits enfants pour avoir des bonbons. Cette fois, la mort n'était pas un petit fantôme pendu à la fenêtre opaque à cause de la brume, non, cette fois, la mort était bien là. La mort en avait eu assez d'être un masque et avait décidé de montrer qu'elle n'était pas un objet de plaisanterie ou de dérision.

Un peu comme Xana. Maintenant qu'il était revenu, il n'était pas disposé à ce que les Lyokoguerriers puissent le tourner en ridicule. William ne savait pas comment le programme avait pu ressusciter, mais il savait qu'il ne le saurait jamais. Comme si son double allait le lui dire. Comme si il allait pouvoir le découvrir seul. Si Jérémie était mort...

William ne savait pas si il survivrait à ce « jeu de piste » sinistre. Il ne voulait pas le savoir. La vérité est parfois trop cruelle. Il ne savait pas non plus pourquoi il continuait à marcher : quel intérêt de trouver ces dépouilles dont la vue était si douloureuse ? Aucun. Et pourtant, une force le poussait vers l'avant. L'espoir ne fait pas forcément vivre. Mais le désespoir ne faisait pas mourir non plus. Il était toujours en vie, bien que ce ne soit pas forcément pour longtemps.

Avait-il le devoir d'avancer ? Non, mais il en avait le droit. Et reculer, c'était se retrouver face à face avec Ulrich. Quoique, il n'avait plus tellement de face, Ulrich. Un sourire sinistre étira ses lèvres. Comment arrivait-il à faire de l'humour noir dans ces conditions ? La réponse lui échappait. Mais après tout, on était un soir d'Halloween. Un soir où la mort se mêle fort bien à la fête et à la joie. C'était avec les résidus de ce sourire qu'il découvrit le second corps.

L'éclat de la lune donnait à son teint des couleurs trop claires, trop blafardes, trop crues. C'en devenait insoutenable. Elle avait le regard tourné vers le ciel, les cheveux déployés en un éventail noir autour de la tête. Au coin de ses lèvres entrouvertes, un filet de liquide noir coulait. On avait l'impression que seuls deux tons dominaient : le noir et le blanc. Noir pour ses habits, blanc pour sa peau éclairée. On aurait presque pu croire qu'elle était vivante. A la différence qu'elle ne respirait pas, ne le voyait pas. Et qu'elle était beaucoup trop pâle. Encore un exemple de la mince frontière entre la vie et la mort.

William l'observa en silence. Toujours ce silence. Il n'y avait pas grand-chose d'autre dans ce sinistre épisode, après tout. Il s'attendait à ce que son clone informatique arrive pour faire un commentaire : il ne fut pas déçu. Sortant de l'ombre, l'autre William jeta un œil au cadavre de Yumi.

-Ah, la voilà. Tu vois, même dans la mort, elle ne t'accorde pas un regard. Quelle fille méprisable. Comment tu as pu tomber amoureux d'elle, je me le demande. Moins amochée que le précédent, hein ? Il faut savoir changer de style, parfois. Ça fait trois. Les trois originels qui m'embêtaient sur Lyoko. Maintenant, tu dois encore retrouver les petits génies. Aelita et Jérémie, ceux qui les dirigeaient et qui étaient tout aussi ennuyeux, à leur manière. La tête et les muscles.

Le doppleganger jaugea William un instant. Ce dernier ne lâchait pas Yumi des yeux, comme hypnotisé par le spectacle de la mort. Puis, comme si on venait d'appuyer sur un interrupteur, il se détourna et reprit tristement son chemin dans le parc, prêt à trouver les deux derniers. Ensuite, de quelque façon que ce soit, cette histoire trouverait une fin. Il ignorait encore laquelle, mais il fallait aller à sa rencontre. Il était temps. Après ce qu'il avait vu ce soir, il s'attendait au pire. Et il comprenait que le passé ne reste pas longtemps du passé. Enfin, il le comprenait.

Un frôlement le fit sursauter. Il se retourna, pour tomber sur son propre visage grimaçant. Il

l'observa, interrogateur.

-Je t'accompagne pour la fin du chemin. Ce n'est plus très long. Regarde, Jérémie a été blessé ici, il a laissé des traces de sang partout. Aelita l'a aidé à avancer. Tu reconnais l'endroit ?

William baissa les yeux vers la piste sanglante, qui n'était qu'une ombre de plus dans l'herbe, et la suivit sans rien dire. Il en était incapable. Il savait ce qu'il allait trouver au bout de ce chemin sanglant, mais il le suivait quand même. Pourquoi ? Il l'ignorait. Mais il fallait aller au bout, pour que ce soit fini. Comme quand on achève un blessé pour abrégé ses souffrances. La comparaison lui donnait l'impression qu'il allait mourir à la fin. Ce n'était pas agréable. Mais alors pas du tout. « Tu resteras en vie » avait dit son double. Mais pouvait-on se fier à lui ? C'était une bonne question. Cependant, il trouverait malheureusement la réponse plutôt vite. Et il le savait.

La piste menait à un endroit que William n'avait pas vu souvent (six fois à vrai dire) mais qu'il reconnaissait très bien : le passage vers les égouts. Jérémie était juste à côté, recroquevillé, une flaque sombre tout autour de lui. Elle commençait même à imbiber ses vêtements. Quelques gouttes tombaient par le trou ouvert. William s'approcha et tressaillit en entendant ses chaussures faire le même bruit que dans la cour. Floc. Crac. Il venait de marcher sur les lunettes de Jérémie, tombées un peu avant le cadavre. Il avait dû les perdre en s'enfuyant.

Il baissa les yeux vers le trou. Au fond, éclairée par un rayon de lune, gisait Aelita, la nuque brisée par l'impact, elle aussi baignant dans son sang. Elle avait été la dernière à mourir. William se retraça la sinistre soirée dans sa tête. Xana avait attaqué. Jérémie, arrivant à entendre l'alerte puisqu'il n'était pas à la fête, était probablement allé chercher les autres qui s'amusaient. Le spectre avait alors débarqué, Odd avait voulu rester pour protéger les autres. Puis Ulrich avait voulu le retenir. Puis Yumi, sans doute. Jérémie s'était fait toucher, Aelita l'avait aidé à continuer jusqu'aux égouts, il avait perdu ses lunettes et puis avait dû être achevé, tout comme sa petite amie qui était par la suite tombée dans le passage qu'elle essayait tellement d'emprunter. Le double de William, derrière lui, demanda :

-Alors, tu comprends, maintenant ? Tu vois à quel point je suis puissant ?

Il hocha la tête. Jouer les bravaches n'aurait servi à rien, de toute façon.

-Au fait, tu sais pourquoi tu n'as pas dit un mot depuis le tout début de ce petit jeu de piste ?

Le clone laissa planer un silence, ménageant son effet tandis que William réalisait soudain ce fait étrange.

-Et bien, tu sais pourquoi on parle d'un silence de mort ? Parler nécessite d'être vivant. Tu ne l'étais déjà plus avant même d'arriver ici.

Et puis tout devint noir.